

ROYER (FRANÇOIS)

---

**Châlons 1842.**

---

François Royer, que la mort vient de ravir à sa famille et à ses nombreux amis, naquit à Luxeuil en 1827. Il fut à Châlons un des plus brillants élèves de cette division de 1842 à 1845, qui fournit à l'industrie privée, aux administrations, aux chemins de fer et à l'armée, tant de réelles illustrations.

Dès son entrée dans le vaste champ du labeur industriel, Royer s'adonna principalement à la construction des moteurs hydrauliques. Ses aptitudes spéciales, ses goûts particuliers, lui firent adopter cette partie de la construction mécanique à laquelle s'adjoignaient celles ayant trait à la meunerie, à la féculerie, à la papeterie, etc.

Quelques années suffirent à l'élève studieux pour devenir un directeur habile, et successivement le collaborateur associé, dans l'établissement dont l'administration lui était confiée.

Après une longue participation à la prospérité de cet établissement, Royer crut que le moment était venu pour lui de manœuvrer avec ses seules forces, et il fonda, à Épinal, la maison de construction dont, à l'heure actuelle, ses enfants continuent l'exploitation.

L'infatigable activité de Royer, ses connaissances scientifiques mises au service d'une expérience pratique acquise pendant une longue période de travaux aussi importants que sérieux, ont eu pour résultat de démontrer qu'il était un ingénieur constructeur de la plus indiscutable valeur. Les turbines de son système spécial ont reçu des applications sur tous les points de notre territoire, et il tint toujours le premier rang dans les diverses autres constructions inhérentes à la région qu'il habitait.

Lors de notre grande Exposition de 1889, Royer put faire admirer à ses concitoyens et aux étrangers un spécimen de turbine d'une incontestable supé-

riorité, autant comme agencement ingénieux que comme nouveauté de combinaison. La première et la plus haute récompense échet alors à notre cher collègue et ami. Ce succès, hélas! ferma sa carrière de travail, car, ce fut vers cette époque que commença à se manifester la douloureuse affection cardiaque sous laquelle il vient de succomber.

Si dans l'ordre intellectuel Royer fut une personnalité des plus remarquables, dans l'ordre moral il atteignit les sommets les plus élevés. Que dire de sa franchise et de sa haute loyauté! Comment ne pas admirer cette âme honnête où la bienveillance se montrait dans tout ce qu'elle a d'exquis et de consolant?

Royer fut pour ses collègues, pour ses camarades, pour tous, bon, serviable, compatissant, et personne plus que lui ne sacrifia sur l'autel de la sainte amitié.

L. HARTY.